

Giacomo CASANOVA

CORRESPONDANCES
FAMILIÈRES

Avec ses parents
et sa dernière compagne
(années 1780-1798)

Édition, présentation et notes de Furio LUCCICENTI
et Marie-Françoise LUNA

Avec la collaboration de Roland LE MOLLÉ



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Les correspondances intimes qu'entretint Casanova avec ses proches, vers la fin de sa vie, ne nous étaient guère connues. On s'était intéressé jusqu'ici plutôt à ses relations amicales, intellectuelles, curieuses ou prestigieuses. Un certain nombre de lettres familiales demeuraient inédites, et celles qui avaient été publiées l'avaient été au hasard de revues, ou dans de vieilles éditions parfois confidentielles, souvent en italien. Quant aux lettres de Francesca Buschini, la compagne du dernier séjour de Casanova à Venise, elles ne nous sont connues que par l'ancienne édition italienne d'Aldo Ravà en 1912, en partie reproduite en français la même année par Edouard Maynial.

La famille Casanova était, comme on sait, d'origine vénitienne. Le père, Gaetano, et la mère, Zanetta Farussi, comédiens au théâtre San Samuele, avaient eu six enfants, dont Giacomo était l'aîné. Devenue veuve à 24 ans, Zanetta laissa la plupart de ses enfants à leur grand mère à Venise et suivit en 1737 la troupe des comédiens italiens à Dresde. Dans cette capitale de la Saxe resplendissante de palais baroques, d'art et de musique, la cour d'Auguste III attirait nombre d'artistes italiens, musiciens, comédiens, danseurs. Zanetta avait emmené avec elle son troisième fils, Giovanni, âgé de 7 ans. A l'époque de ces lettres (excepté la première), nous trouvons Giovanni devenu directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Dresde et père de quatre enfants, alors adultes. Marianna, dite Manon, fille de sa sœur Maddalena, va bientôt épouser un chanteur, Carlo Angiolini, ténor à la chapelle et au théâtre de la Cour. Dux ne se trouvant qu'à une quarantaine de kilomètres, Giacomo vient souvent à Dresde voir sa famille et son éditeur Walter. Francesco, quant à lui, jouit à Vienne d'une belle réputation comme peintre de batailles.

Ces correspondances familiales nous donnent une idée des rapports ambivalents qu'entretenait Casanova avec ses frères, et de l'intérêt paternel qu'il portait à ses neveux. Quant à Carlo Angiolini, son neveu par alliance, on ne savait presque rien de lui jusqu'ici, sinon le rôle qu'il devait jouer dans la publication de l'*Histoire de ma vie*. Ses lettres, inédites, nous révèlent qu'il fut pour l'oncle de Dux le plus proche, le plus affectueux et le plus dévoué de toute la famille.

A ces correspondances familiales, nous avons joint les lettres de Francesca Buschini, la jeune compagne que Casanova laissa à Venise lorsqu'il dut fuir

une dernière fois sa patrie en 1783. A travers Francesca nous suivons ses pérégrinations européennes à la recherche d'un emploi, ses espoirs et ses moments de découragement, puis l'année viennoise très active qu'il passa auprès de l'ambassadeur de Venise, jusqu'à son arrivée au château de Dux. Sur les treize dernières années de sa vie, c'est Carlo Angiolini qui nous informe le mieux : ses lettres nous donnent une idée des allées et venues de Giacomo à Töplitz ou à Dresde, des quelques travaux d'écriture qui l'occupaient (hors l'*Histoire de ma vie*), de ses petits besoins quotidiens, de ses plaisirs gastronomiques et des alarmes de sa dernière maladie.

Les manuscrits de ces diverses correspondances, presque tous issus du fonds casanovien de Dux, se trouvent aujourd'hui aux Archives de Prague. Nous exprimons toute notre gratitude à Madame Marie Tarantová, pour l'obligeance et la patience avec lesquelles elle nous en a fourni les fichiers numérisés, chaque fois que nous lui en faisons la demande.

Ces correspondances sont rédigées tantôt en français, tantôt en italien. Nous avons transcrit le plus scrupuleusement possible les lettres en langue française, en conservant leur orthographe originale qui nous laisse souvent entendre l'accent italien de leurs scripteurs. La disposition des textes, en revanche, ainsi que leur ponctuation, assez éloignée de nos habitudes actuelles, ont été en partie retouchées pour en faciliter la compréhension. L'éditeur exigea que soient traduites en français les lettres rédigées en italien. Avec l'assistance de Roland Le Mollé, nous avons essayé de respecter, autant qu'il était possible, le texte et le ton de leurs différents auteurs.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Francesco CASANOVA (1727-1803)

Francesco Casanova était né à Londres, où ses parents, Gaetano Casanova (1697-1733) et Zanetta Farussi (1707-1776), jouaient de 1726 à 1728 dans la troupe des Comédiens Italiens. On l'a prétendu fils naturel du futur roi George II. Ramené à Venise, il fut élevé par sa grand'mère maternelle avec son frère aîné Giacomo. Adolescent, il devient apprenti chez le peintre vénitien Francesco Guardi (1712-1793), puis chez Antonio Joli (1700-1777), scénographes des théâtres S. Samuel et S. Giovanni Grisostomo à Venise. Il

se tourne ensuite vers la peinture de bataille, genre noble, dans l'atelier de Francesco Simonini.

En 1751 il rejoint son frère Giacomo à Paris, et fait la connaissance de Charles Parrocel, peintre de batailles. Giacomo le présente à M. de Vandières, frère de Mme de Pompadour, ministre des Beaux Arts, qui lui permet d'exposer (prématurément) un tableau : expérience désastreuse, que raconte avec humour Casanova dans ses mémoires. Francesco décide alors, accompagné de son frère, de se rendre à Dresde où résident leur mère et leur sœur, afin de perfectionner son art dans la célèbre galerie des Electeurs de Saxe ; il y restera quatre années. A son retour en 1756, Diderot parle de lui avec éloge dans ses *Salons* ; il est reçu à l'unanimité à l'Académie royale de peinture en 1763. On apprécie sa sensibilité préromantique, le caractère dramatique de ses scènes. De grands personnages comme le prince de Condé ainsi que des souverains (Louis XV le premier) lui adressent des commandes. Il peint aussi des scènes pastorales et des cartons pour des tapisseries et des tissus d'ameublement, destinés notamment à la manufacture royale de Beauvais ; ces travaux lui rapportèrent d'énormes bénéfices.

Il contracta deux mariages : en 1762 avec une danseuse figurante de la comédie italienne, Jeanne Marie Jolivet qui mourut en 1773, puis en 1775 avec Jeanne Catherine Delachaux, qui se plaignit à Giacomo, de passage à Paris en 1783, de ce que Francesco était impuissant. Le voyant couvert de dettes (cf. M. Leeflang, *Intermédiaire des Casanovistes*, XXX, 2013, p. 37), Giacomo le convainc alors de partir avec lui pour Vienne, où grâce au prince de Ligne, ami des deux frères, il sera protégé du chancelier prince de Kaunitz. Il deviendra bientôt un peintre réputé, fréquenté et apprécié des princes. Il peindra notamment plusieurs vastes tableaux célébrant les victoires sur les Turcs de Potemkine, le favori de Catherine II. Des richesses que lui valut cette gloire, il ne lui resta pas grand'chose : comme son frère aîné, il aimait vivre à grands frais.

En 1795 il acheta une maison avec jardin dans le village de Vorderbrühl, proche de Vienne, pour y finir ses jours en compagnie de sa gouvernante, la fidèle Hanette. C'est dans le cimetière de ce village qu'il sera enseveli en 1803.

Giovanni CASANOVA (1730-1795)

Troisième fils de Gaetano Casanova et de Zanetta Farussi, il était né en 1730 et perdit son père en 1733. En 1737, à l'âge de 7 ans, il suit sa mère à Dresde, où elle s'était engagée dans la troupe des Comédiens Italiens. Il semble y avoir reçu une première formation artistique de Louis Silvestre (1675-1760) et de Christian W.E. Dietrich (1712-1774). En 1746, à 16 ans, ayant obtenu une bourse d'études d'Auguste III de Saxe, il retourne à Venise

(selon son frère Giacomo) en compagnie du peintre Pietro Maria Guarienti (1700-1753), inspecteur à la Galerie de Dresde, puis devient apprenti pendant trois ans chez le peintre Giovan Battista Piazzetta (1683-1754). En mai 1752 il suit Anton Raphael Mengs dans son atelier à Rome. Il obtient en 1762 le Grand Prix de peinture de l'Académie de Rome pour un portrait du pape Clément XIII. En 1764, il épouse à Rome Teresa Roland dont il aura quatre enfants, et s'installe définitivement à Dresde, où il devient professeur puis directeur de l'académie des Beaux-Arts. Il publie en 1771 à Leipzig des *Dissertations sur les anciens monuments de l'Art*. Sa tombe se trouve dans l'ancien cimetière catholique de Dresde.

Maria Maddalena CASANOVA (1732-1800)

Fille de Gaetano Casanova et de Zanetta Farussi, elle épousa un musicien du théâtre de la cour de Dresde, Peter August. Sa fille Marianna épousa Carlo Angiolini senior (1787).

Gaetano Alvise CASANOVA (1734-1783)

« Frère posthume », qui « se fit prêtre », dit Giacomo. Il fut assez méprisé de ses frères.

Carlo CASANOVA (1765-1^{ère} moitié du XIX^e s.)

Fils aîné de Giovanni Casanova et de Teresa Roland, né à Dresde en 1765. Il séjourna quelques mois à Venise chez son oncle Giacomo en 1782. D'après une lettre à son oncle datée de février 1797, on sait qu'il faisait à cette date du commerce. Dans la première moitié du XIX^e siècle, il était greffier chez un avocat de Prague. Il épousa Emerentiana von Regensburg et en eut une fille, Maria Anna, dont descend aujourd'hui l'actrice allemande Elisabeth Harriet.

Lorenzo CASANOVA (1767-encore en vie en 1796)

Second fils de Giovanni Casanova et de Teresa Roland, né à Dresde en 1767. On sait seulement, par une lettre de Giacomo (U-8-105), qu'en 1789 il faisait de la peinture.

Teresa CASANOVA (1769-1842)

Troisième enfant de Giovanni Casanova et de Teresa Roland, née à Dresde. Elle épousa en 1798 le baron Rodolfo Augusto von Wessenig auf Oelzschau (cf. U-10-k-9). Elle fut ensevelie dans le cimetière catholique de Dresde, auprès de son père, de sa mère, et de sa sœur Augusta.

Augusta Casanova (1774-1848)

On ne sait rien d'elle, à part les allusions qu'en fait Thérèse dans ses lettres. Elle demeura célibataire.

Carlo ANGIOLINI senior (1754 ?-1808)

Gendre de Maddalena Casanova. Il avait épousé sa fille Marianna (dite Manon) August en octobre 1787, et en eut deux enfants, Camilla et Carlo junior. Il était chanteur ténor à la chapelle de la cour et au Théâtre Electoral de Dresde. Carlo appartenait à la famille de Gasparo Angiolini (1731-1803), danseur et chorégraphe qui se rendit célèbre sur les grandes scènes d'Italie, de Vienne et de Russie.

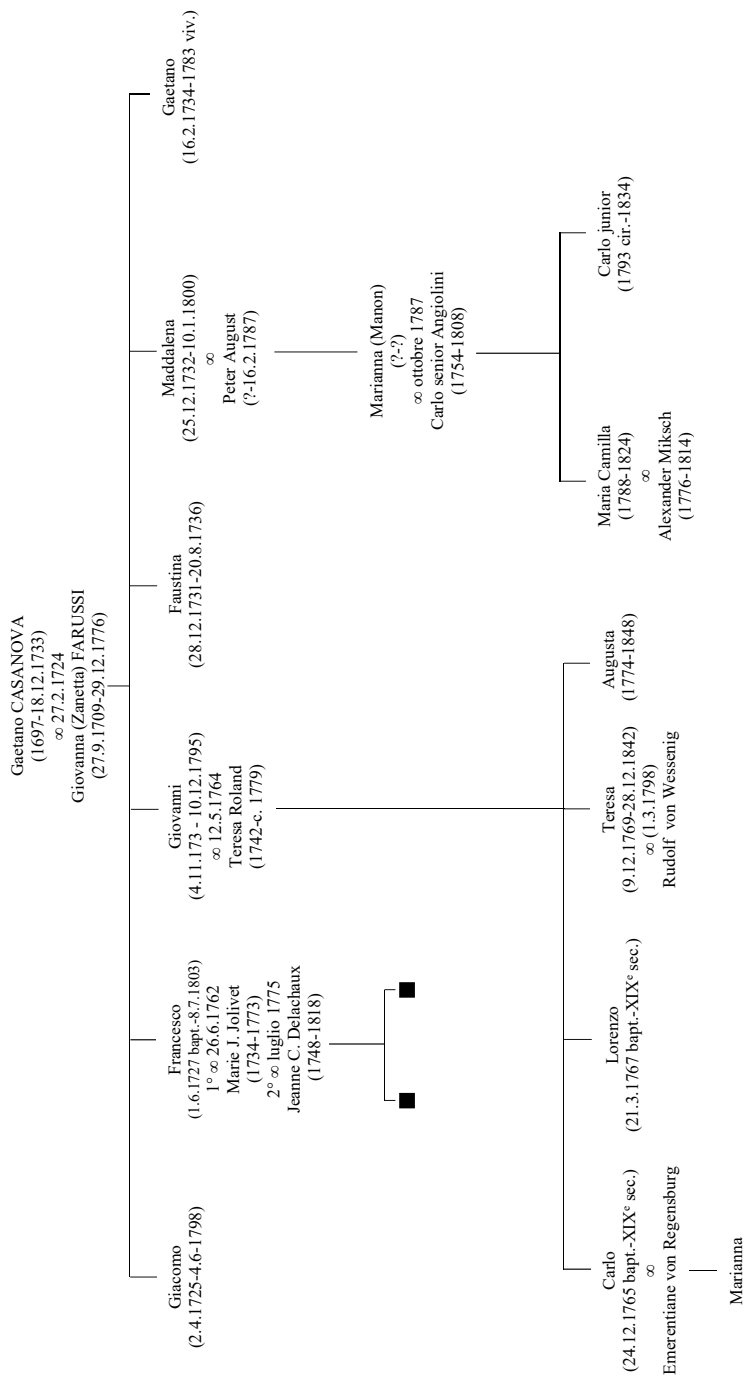
Camilla ANGIOLINI (1788-1824)

Fille aînée de Carlo Angiolini et de Marianna (dite Manon) August. Son père parle d'elle à Casanova dans ses lettres de décembre 1788 et de novembre 1794. Elle fit une carrière de cantatrice soprano au théâtre italien de la cour de Dresde, où elle était encore en activité en 1820. Elle épousa Adalbert Mieksch (1776-1814), hauboïste à la chapelle de la cour de Dresde, frère du chanteur renommé Johann Mieksch, mais devint veuve à 26 ans. Elle décéda à son tour dix ans plus tard, à 36 ans. Avant de mourir en 1808, son père lui avait légué en dot l'argent que rapporterait la vente du manuscrit de l'*Histoire de ma vie*, vente qui se fit en 1821 auprès de l'éditeur Brockhaus, alors qu'elle était déjà veuve.

Carlo ANGIOLINI junior (1793-1834)

Second fils de Carlo Angiolini et de Marianna August. Il fut correspondant commercial de la manufacture de textiles des comtes Waldstein à Hirschberg, non loin de Dux. C'est lui qui vendit en 1821 le manuscrit de l'*Histoire de ma vie* à l'éditeur F.A. Brockhaus pour doter sa sœur Camilla, selon le vœu de leur père.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE



■ Enfants naturels de J. C. Delachaux, la seconde épouse de Francesco, et du prince Alexandre de Montharrey.
 Par contrat, Francesco dut reconnaître les enfants et leur donner le nom de Casanova.
 L'un d'entre eux avait pour nom Alexandre Benoit Dufay-Casanova (1770-1884).